

antérieure du président, le changement de ton que nous avons mentionné nous-même. " Je reconnais, avait dit le ministre autrichien, que son ton est maintenant différent de ce qu'il était quand il a tenté dans sa réponse au pape de semer des dissensions entre le gouvernement et le peuple allemands, et cela a produit un bon effet. Il n'est plus question de la suppression du peuple allemand par le gouvernement américain, et le président ne répète pas ses anciennes attaques contre la maison des Hohenzollern. " Le comte Czernin avait aussi fait observer que l'Autriche-Hongrie et les Etats-Unis sont deux belligérants dont les intérêts sont moins incompatibles qu'ils ne semblent l'être et que le discours présidentiel contenait des propositions auxquelles l'Autriche souscrirait volontiers. En somme, commentant les quatorze articles du programme de paix énoncé par M. Wilson, il avait déclaré que l'empire austro-hongrois et les Etats-Unis étaient virtuellement d'accord sur les principes relatifs à de nouveaux arrangements après la guerre.

Devant le comité principal du reichstag allemand, le chancelier Von Hertling avait, le même jour, fait entendre une note assez différente. Il avait admis que sur les quatre premiers articles du programme de M. Wilson une entente était relativement facile. Ces articles avaient trait à l'abolition de la diplomatie secrète, à la liberté des mers, à la suppression des barrières économiques et à la limitation des armements. Mais quant à l'évacuation des provinces russes et à la libération des départements du nord de la France, c'était une affaire à débattre entre l'Allemagne et la Russie et entre l'Allemagne et la France. Pour ce qui est de l'Alsace-Lorraine, c'est un pays allemand qui doit rester allemand. Ce qui a eu lieu pour ces provinces en 1870 n'a été en réalité qu'une désannexion. Au sujet des colonies, les vues de M. Wilson ne paraissent guère admissibles suivant le chancelier. En un